

PREMIÈRE JOURNÉE D'UNE CLASSE COOPÉRATIVE

Les premières minutes, les premières heures, la première journée de la classe-coopérative sont importantes pour la mise en place des activités, des institutions, des relations entre les enfants et entre les enfants et l'adulte.

N'étant pas placés tous dans la même situation, n'ayant pas la même stratégie, les mêmes objectifs immédiats, nous démarrons sans doute différemment. Une comparaison serait enrichissante pour chacun de nous et peut-être serait-il possible d'en dégager des constantes utiles à tous ceux qui veulent lancer la coopération dans leur classe. Nous vous demandons de coopérer à cette étude en prenant le maximum de notes sur les activités, l'organisation matérielle, l'accueil, la mise en route des institutions (responsable-lois-réunions-conseil...), les relations, au cours de la première journée de classe, en septembre. Vos réflexions et analyses nous aideraient à mieux situer les faits que vous avez observés et notés : par exemple, est-ce une reprise de pratiques de l'année passée ?

Pour vous permettre de mener déjà une première réflexion pendant les vacances, les stages, nous vous soumettons des extraits de réponses d'une dizaine de camarades, à une enquête élaborée au cours d'une rencontre de la Commission de l'enseignement spécial. Il faut, évidemment, plus de données pour pouvoir dégager des conclusions.

MAIS QU'EST-CE QUE LA PREMIÈRE JOURNÉE D'UNE CLASSE-COOPÉRATIVE ?

N'est-ce pas en premier lieu toutes les nuits blanches que j'ai passées en m'angoissant sur ce qu'elles seraient ces premières heures ? Il y a d'abord à raconter, et mon désir de travailler de cette manière, et mon angoisse d'échouer, angoisse d'autant plus forte qu'elle

m'implique globalement, par rapport à ma propre histoire, par rapport à ce que je veux être et paraître être (je ne suis pas ce qui apparaît)...

Cette interrogation d'Éric Debarbieux, qui prenait une nouvelle classe, je la sens fortement chez tous ceux, anciens de la pédagogie Freinet ou nouveaux, qui démarrent avec des enfants inconnus, dans un lieu, donc un milieu, non connu. Ils n'ont pas les quelques certitudes qui diminuent l'angoisse, que l'on retrouve chez tous ceux qui reprennent la même classe et qui y retrouveront des anciens. Les anciens !!! Nous aurons à en reparler des anciens, de leurs habitudes, de leurs attitudes avec les nouveaux, d'une stratégie d'initiation coopérative !

Les premières heures ont-elles tant d'importance ?

Notre hypothèse était que « les premières minutes, les premières heures, la première journée de la classe-coopérative sont importantes pour la mise en place des activités, des institutions, des relations ».

Pour François Vetter, le démarrage, c'est les deux premières heures... puis c'est toute l'année... Chaque jour est une nouvelle rentrée et un certain nombre d'activités ou d'institutions ne (re)démarrent qu'en cours d'année, selon le degré de mûrissement de la situation.

Je ne vois pas la différence entre le premier jour et les autres, si ce n'est mon angoisse d'affronter la classe. Une ou deux heures pénibles où se jouent, à mon avis, le restant de l'année scolaire. C'est important les deux premières heures :

• Mon premier poste : un C.E.2. J'étais paniqué. Je n'ai pas réussi à

établir le contact. J'ai eu peur des gosses. Ils ne m'ont pas chahuté, mais je sentais que ça allait venir, ce qui n'a fait qu'accentuer ma peur des gosses... qui s'en sont rendus compte et en ont profité toute l'année.

• Mon deuxième poste. J'avais plus confiance. Le courant est passé, ça m'a complètement rassuré ! C'était une classe rurale à plusieurs cours où il existait déjà un certain acquis coopératif (journal, conseil, texte libre, caisse de coop...). Je n'ai eu qu'à partir de là pour mettre en place, beaucoup trop vite peut-être, des plans de travail individuels et collectifs, des conseils de coopérative, des ateliers de français et de math... Les enfants ont très bien embarqué, certains parents aussi. Pour d'autres, c'était une révolution qui se déroulait dans leur bled, révolution dont ils ne voulaient pas... guerre déclarée... et de guerre lasse, j'ai fait mon stage C.A.E.I. : dans l'enfance inadaptée, au moins là, ça devrait passer !

• Mon troisième poste : Un petit poste de perfectionnement qui se survit (malgré l'effectif très faible) parce que le soutien qui est pratiqué au niveau de l'école lui donne une dimension nouvelle de prévention de l'échec scolaire.

Contact établi, malgré une certaine appréhension au départ. Classe difficile mais le contact étant établi rapidement, j'ai pu démarrer sans problèmes. Et ensuite, me fondant sur le climat de coopération instauré par la collègue qui m'avait précédé, j'ai pu mettre en place les institutions que je sentais prêtes à être acceptées par les enfants : expression libre, journal, conseil, services...

plans de travail, brevets de compétence, règles de vie.

Le démarrage c'est, les premiers instants, ce courant qui passe ou ne passe pas. *S'il ne passe pas, ça me paralyse pour la suite. Je pense ne pas être le seul dans ce cas. Si le courant passe, plus rien ne presse. On a toute l'année pour démarrer ce qu'on veut lancer, la coopérative ou la pédagogie traditionnelle.*

Le témoignage de François montre bien l'importance de ce premier contact. Existe-t-il des façons de faire qui facilitent ce premier contact, et, pour ce qui concerne notre objectif, qui ouvrent le champ de la vie coopérative ? Y a-t-il des erreurs à éviter ?

J'émetts ici l'hypothèse que cela existe, et c'est bien ce que nous cherchions par cette enquête, mais à partir du nombre restreint de réponses reçues, il n'est pas possible de tirer des conclusions valables.

TÉMOIGNAGE DE DÉMARRAGE DANS UNE CLASSE NOUVELLE

Marianne Paget démarre dans une 6^e de S.E.S. à la sortie du stage C.A.E.I., où elle a pu mener une réflexion enrichissante sur la classe institutionnelle.

La première journée, j'ai pris le pouvoir, chose qui m'avait toujours effrayée pour des considérations d'ions philosophiques. J'ai « osé » après avoir lu Oury.

Cette première journée : explication de la S.E.S. aux élèves, institution de lois dont certaines me paraissent totalement aberrantes ou inutiles. Tant pis ! Je fonce dans ce sens, en espérant avoir la force de continuer le chemin que je me suis tracé et ouvrir, ensuite, d'autres portes aux enfants sans déboucher sur un échec. J'aurais pu commencer la classe autrement que d'une façon traditionnelle. Ce que je constate, et j'en suis contente, c'est une bonne ambiance générale et détendue. J'ai aussi donné des tests, malgré toutes les critiques que j'ai pu en faire... et mon attitude conforme en a fait des enfants « rassurés ».

J'ai opté pour une attitude peu révolutionnaire, j'avance progressivement. J'ai envie de démarrer la correspondance... mais je ne le ferai pas cette année. J'ai mis en route le travail individualisé, les plans. Arriverai-je au conseil ?

La première journée a été une grande monopolisation de la parole de ma part : je tiens à la prendre pour qu'ils puissent s'approprier la leur par la suite.

Éric Debarbieux démarre dans une classe inconnue, une 6^e de S.E.S. d'un milieu rural, après dix ans de travail dans

l'enfance inadaptée, dont quatre en I.M.P. où il pratiquait déjà les ateliers, les conseils, la correspondance, le journal :

Avec Oury, je pense que si je veux donner quelque chose, il me faut d'abord le posséder. Si je veux le passer, il faut d'abord que j'aie dans ma classe, le pouvoir. Pour cela, il faut énormément se méfier des « conflits d'image » où la pédagogie nouvelle est globalement rejetée par l'angoisse des enfants qui n'ont vécu qu'un enseignement traditionnel.

Alors, j'ai décidé de suivre le schéma proposé dans « Qui c'est l'Conseil ? » (1). On va faire une classe super-traditionnelle et proposer progressivement des activités qui vont entraîner le changement.

Première journée : je teste. Dictées, problèmes, lecture chronométrée... Ce qui rassure (et impressionne les enfants) et va me permettre, en outre, d'établir sur un critère « objectif », l'individualisation de l'enseignement.

A partir de ce cadre que s'est-il réellement passé ?

Mardi matin, les voilà enfin ! Treize élèves, paumés. Après l'école du village ou l'école élémentaire de la petite ville, c'est dur le secondaire. On passe un long moment à discuter de ce qu'est un collège, une S.E.S. Leurs questions ?

— Les horaires (WOAH ! on travaille pas le samedi matin !)

— Les punitions (c'est vrai qu'il y a des colles ?)

— Est-ce qu'ils vont avoir plusieurs profs ? des devoirs le soir ?...

Et puis, très vite, une évidence : la plupart déteste l'école.

Ensuite, très longuement (2 h 30 de la journée qui en compte cinq en réalité avec l'appel global de rentrée) des tests de niveau. Fatigue, obéissance. J'ai le pouvoir, pour l'instant, mais quel cinéma ! A la fin de la journée, je suis déjà vidé. Mais il y a des choses qui m'interpellent : Azédine ne sait pas lire, pourtant à un moment creux, il sort de son cartable, un livre de bibliothèque... et il lit. Dany, qui lui a un assez bon niveau, essaie de jouer les meneurs, il me teste déjà (et bien sûr, reçoit la réponse du père). Eux aussi veulent donner une image...

TÉMOIGNAGE DE DÉMARRAGE DANS UNE CLASSE AVEC DES ANCIENS

Tous les témoignages concordent : les anciens se réinstallent dans leurs institutions, leurs activités...

Les enfants demandent à se réunir comme avant... (I.M.P.)

Le soir de la rentrée, j'avais l'impression

de ne pas avoir eu de vacances : les activités redémarrent comme si rien ne s'était passé. (Perf. 7 à 11 ans.)

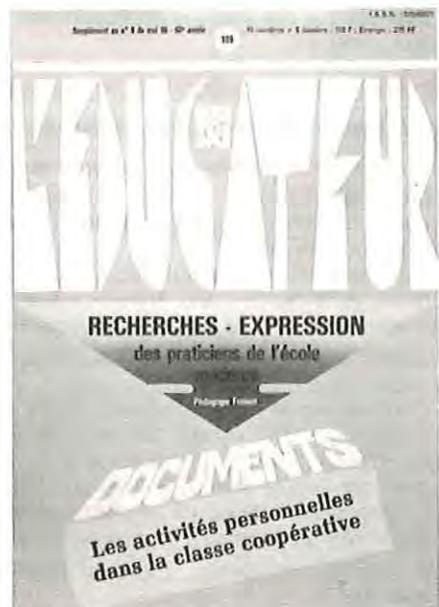
Pouvons-nous considérer cela comme une marque d'intérêt pour les activités et les institutions que nous leur proposons ou comme un indicateur de conformisme ?

Mais il y a aussi les nouveaux, et pour eux, il s'agit souvent d'un changement total. Marianne parlait plus haut de son « attitude conforme » qui permettait aux enfants d'être « rassurés ». Dans le cas d'une classe coopérative qui a déjà une histoire inscrite sur ses murs, dans son organisation matérielle, dans ses institutions, et vivante par les anciens et l'adulte, que va-t-il se passer ?

L'an dernier j'ai vécu un tunnel difficile : cinq anciens qui « connaissaient la maison » et qui d'emblée ont investi les institutions ; cinq nouveaux, dont quatre arrivaient d'un même village ; aucun passé coopératif pour ces nouveaux qui ont fait « bloc contre », contre cette école et cette classe où on les envoyait (sentiment d'exil), contre les institutions de cette classe qui la rendait encore plus différente de leur précédente classe, contre les autres qui adhéraient à cette institution. Il a fallu longtemps pour que le « clan des opposants » se fissure et que le courant passe. François Vetter.

A travers quelques cas de démarrage, nous allons tenter de voir de façon plus détaillée, ce qui se passe.

(1) Pochet C., Oury F., *Qui c'est l'Conseil ?*, Paris, Maspéro, 1979.



Classe de perfectionnement de Jean-Paul BOYER

Accueil le matin, les anciens s'installent, reprennent « leur place » de juin. On se raconte nos vacances.

Après ce moment d'entretien, je demande aux enfants ce qu'on va faire ensemble, comment on va s'organiser. Ce sont surtout les anciens qui parlent. Je note au fur et à mesure : entretien le matin, écrire des textes libres, faire le journal, apprendre les mots, aller à la bibliothèque, faire de la lecture, avoir des stagiaires, écrire aux correspondants, faire le conseil, le bilan, le plan collectif, le plan personnel, choisir les responsables, faire des ateliers, décider des horaires.

Tout cela se dit un peu confusément, je me contente de noter au tableau... en même temps des règles sont redites :

- pour parler on demande la parole, on écoute celui qui parle ;
- on joue tranquillement sur la cour ;
- on entre et on sort tranquillement ;
- on ne se moque pas.

On commence aussi à décider des horaires, mais ça fait une heure trente, presque, que l'on parle et les nouveaux ne suivent pas trop. Je propose de faire un conseil, l'après-midi, pour voir les points urgents, le reste serait vu au conseil du samedi matin.

Après la récréation, je distribue le matériel (cahiers, crayons, etc.) et j'en explique l'utilisation... On s'aperçoit aussi que tous ne savent pas écrire nom, adresse, date de naissance. On en prévoit donc l'apprentissage (prise de conscience du manque).

Après-midi : CONSEIL

(N.B. : Je n'en donnerai pas tous les détails).

Ordre du jour : les horaires, les responsables, les entrées et les sorties, les ateliers, la bibliothèque, l'entretien, les correspondants, les activités jusqu'à samedi.

Les horaires : on décide de reprendre nos horaires de l'an dernier (25 mn de récré le matin et 25 mn l'après-midi. Il y a un responsable des horaires qui est aussi responsable des entrées et des sorties.

On entre et on sort tranquillement avec le responsable... on ne court pas dans les couloirs. Ceux qui veulent rester en classe, durant la récréation, restent pour faire des activités tranquillement. Un responsable de classe est choisi. De même, sur la cour, on joue tranquillement. On ne se bagarre pas : un responsable de cour est choisi.

Je fais prendre conscience aux enfants de ces nécessaires responsabilités qui les concernent tous par rapport au fait qu'il y aura des moments où ils seront seuls, en classe ou sur la cour, et que ces endroits impliquent des exigences par rapport à eux-mêmes.

Ceci semblerait conforter une hypothèse de conformisme. Chacun de nous n'aime-t-il pas retrouver en rentrant ses lieux et ses affaires familiers ?

Il y a dans la classe huit anciens et sept nouveaux. Nous verrons si dans d'autres classes, ce sont aussi les anciens qui parlent, ce qui semble « normal ».

Déjà dans les propositions faites, on retrouve toutes les activités et les institutions de l'année précédente. Dans certaines classes d'ailleurs, les anciens à la fin de l'année, décident ce qui devrait être retenu à la rentrée. J'ai pu réunir, deux années de rang, dans ma classe, les nouveaux avec les anciens, pour ce bilan et cette définition de perspectives. Cela avait été positif : les nouveaux étaient accueillis, on leur présentait les lieux, les activités, les institutions. Ainsi, à la rentrée, c'était déjà leur classe.

Dans ce démarrage l'adulte est l'animateur, le maître d'œuvre. Il propose mais il organise et institue. Il a choisi la mise en place rapide de l'institution instituant, le conseil, qui marquera pour les anciens la continuité du système coopératif, et pour les nouveaux, la rupture démocratique : ici, ils auront leur mot à dire. Ils ont déjà appris, par le rappel des lois, qu'on ne fera pas n'importe quoi, n'importe comment.

Par ses explications, J.P.B. mène une action pédagogique. Il sait (expérience acquise) qu'il ne suffit pas de décider pour que l'application se fasse.

Il y aura des transgressions, des remises en cause des décisions car le tâtonnement expérimental social du groupe et de chaque enfant ne permet pas un chemin linéaire. Mais, dès le premier jour, les éléments essentiels de la vie coopérative sont en place.

Classe de perfectionnement de Patrick ROBO

Avant l'appel général, dans la cour, à l'écart des collègues, je me trouve entouré par les « anciens », certains avec leurs parents, et chacun a envie de dire quelque chose.

Deux nouveaux sont là.

Comme je suis et serai occupé avec des parents et les collègues, je demande « aux anciens » s'ils veulent s'occuper des « nouveaux ». Et la prise en charge me semble naturelle.

Après l'appel, nous montons en classe, en bavardant (c'est la seule classe qui ne s'aligne jamais).

Cette loi est née spontanément sans qu'on en parle quand je suis arrivé dans l'école. On montait en discutant et c'était comme ça ! On n'a jamais porté à ma connaissance le règlement de l'école instituant l'obligation de se mettre en rang. Les nouveaux élèves ne se sont jamais posé la question de savoir pourquoi on ne s'alignait pas deux par deux.

A l'arrivée en classe, c'est la (re)découverte de notre monde.

L'accueil des nouveaux n'est pas l'affaire de l'adulte seul, elle est celle de tous ceux qui ont déjà vécu ensemble : cela marque aussi la différence, dans une école où les enfants doivent attendre l'appel pour savoir avec quels adultes et quels enfants ils vont passer une nouvelle année.

Que veut dire le fait que les nouveaux acceptent spontanément cette loi de la rentrée en classe, qui met en cause la loi de l'école ? Acceptation d'une loi des anciens ? Acceptation spontanée d'une loi qui les libère d'une contrainte ? Comment passer de ce stade à celui de la responsabilité sur les lois existantes : leur élaboration et leur application ?

Sans que je ne dise rien, les anciens présentent et font visiter la classe aux deux nouveaux et puis tous s'attribuent des places. Chacun semble avoir trouvé, ou retrouvé, une domaine, un lieu qui est, ou sera, le sien.

La classe n'est pas organisée matériellement : les bureaux mal rangés, des colis de fournitures sur des tables, des planches à dessin entassées.

Les nouveaux trouvent une classe qui a déjà un passé, mais qui n'est pas figée. Tout de suite, ils en prennent possession, dirai-je, tactilement. Ils la saisissent, la manipulent, l'organisent, la structurent. Avec les anciens, ils la partagent et se la font leur. La prise de possession du lieu est sécurisante. Ainsi, aussi les contacts s'établissent immédiatement, parfois aussi les conflits ; la vie démarre par des actes constructifs.

Puis, deux gamins posent la même question : « Qu'est-ce qu'on va faire ? »

Moi : « Je ne sais pas, nous allons le décider ensemble, mais avant il faut que l'on fasse connaissance (pour les nouveaux) ».

Assis autour d'une grande table, avant d'avoir ouvert les cartables, chacun dit ses prénom, nom, adresse, date de naissance, en commençant par moi.

Remarques : les anciens se présentent avec aisance (ils existaient déjà dans la classe). Les nouveaux qui bavardaient 10 mn avant dans la classe ont de grosses difficultés à le faire. Je dois les aider.

La présentation terminée, je retourne la question aux enfants : « Qu'est-ce qu'on va faire cette année ? »

Les enfants expriment leurs propositions (désirs) dans l'ordre d'apparition (orale). Rien de bien nouveau à part l'atelier polystyrène, la cuisine et les goûters de façon régulière. Le conditionnement a encore joué. La place de l'imagination est bien petite. Et pourtant, notre pédagogie devrait conduire à une imagination fertile ! Alors ?

Est-ce la crainte du nouveau ? La crainte de rompre l'ordre établi-existant, qui est en fait, sécurisant ? Est-ce pour faire plaisir au maître ? (qui n'en éprouve pas là).

Suite à ceci, je pose une question (référence à une pratique de Jean Le Gal) :

« Pourquoi venez-vous à l'école ? »

— Pour savoir lire... pour apprendre à écrire... pour apprendre les opérations... pour apprendre à dessiner et à construire des choses...

— Ce à quoi je réponds : « Je suis d'abord payé pour vous apprendre à lire, écrire, compter et je vais essayer de le faire. Seulement, ce n'est pas facile, car, ici, tout le monde n'est pas tout à fait au même niveau, et je ne peux pas toujours aider tout le monde à la fois. Alors, je ne sais pas comment faire. » (Là, je manipule !)

Quand au dessin, à la construction, on apprendra toujours ensemble, car moi aussi, je dois apprendre dans ces domaines.

Jean-Marie. — C'est vrai, quand on sait pas quelque chose, on va demander au maître et des fois il est occupé.

Moi. — Est-ce que je suis obligé de répondre ?

Nadine. — Si vous faites rien, oui, sinon il faut demander à une forte ceinture.

(Les niveaux atteints sont concrétisés par des ceintures : technique mise au point par F. Oury.)

Moi. — Est-ce qu'une forte ceinture est obligée de répondre ?

Jean-Marie. — Oui, si elle a rien à faire.

Moi. — Est-ce que tout le monde est d'accord ?

Unanimité.

Cette loi sera inscrite sur le cahier des lois et l'entraide semble répartie et mieux instituée que l'an passé.

Il y a ici deux choses différentes :

— Le maître est un entraîneur professionnel qui est mis à la disposition des enfants, qui est payé pour répondre à une demande d'apprentissage mais pas à n'importe quelle demande, d'où sa liberté de non-réponse ;

La stratégie de Patrick est ici de permettre aux enfants la prise de possession de leur lieu de vie, en évitant d'assumer l'accueil des nouveaux, et surtout en leur laissant la responsabilité de la mise en place matérielle, donc en mettant en œuvre le droit de créer, ou de recréer, leur milieu.

On voit bien que cette prise de possession est un besoin. Nous aurions sans doute une meilleure compréhension de ce phénomène en étudiant la notion de territoire chez les animaux. Un écueil à maîtriser : les conflits, les luttes d'influence, les rapports de force qui commencent.

Les présentations, ceci semble élémentaire, un acte de bon sens. Il faut croire que le bon sens ne court pas dans l'école car combien de classes pratiquent ce premier acte d'une rencontre : faire connaissance en se présentant. Une technique semble donner de bons résultats : par groupes de deux, chacun interroge l'autre et le présente. Ceci peut éviter les blocages et favoriser le contact.

Nous retrouvons ici le même schéma que dans la classe de J.-P. B. et aussi dans la mienne : les activités, les institutions, les lois, les responsabilités expérimentées l'année passée sont reproposées.

Peut-être faudrait-il répondre aux questions pertinentes posées par Patrick, pour déterminer une stratégie dans une classe constituée d'anciens : cherchons-nous la sécurité du départ sur des bases sûres, ou le « risque » d'une construction nouvelle ?

J'ai effectivement senti la nécessité d'éclairer, avec les enfants, le pourquoi de notre présence à l'école : les uns y viennent par obligation et sans s'être jamais posé la question (ce sont les enfants) ; les autres y viennent parce que c'est leur travail, ils sont payés pour être là (ce sont les enseignants). Et il y a une troisième catégorie, ceux qui y viennent volontairement et bénévolement (les intervenants extérieurs dans nos ateliers).

Il m'a semblé aussi nécessaire de situer le rôle de l'école. Et ici, évidemment, il ne peut s'agir que de mon engagement personnel, car il n'y a pas un consensus sur le rôle actuel de l'école. Mais je dois dire aux enfants, et aux parents, quelle est ma position, afin que les relations s'établissent, bonnes ou mauvaises, dans la clarté :

— Pour les enfants, entre eux, il s'agit d'aide mutuelle, d'entraide.

Mais, dans le groupe de vie que constitue une classe, on ne fait pas que de l'apprentissage, donc le maître a aussi le droit de vivre, de s'exprimer, de jouer au foot, de jardiner...

Cet échange est suivi d'une discussion sur les ceintures, puis, arrive la récréation.

Ensuite, début d'organisation matérielle de la classe, rangements, tirages par équipes qui se sont choisies, de certains programmes de ceintures, préparation des tables qui recevront l'imprimerie.

Puis, lecture libre des albums faits l'année dernière et de documents au choix.

L'après-midi voit le démarrage des activités en ateliers, l'émergence des règles de fonctionnement, et surtout la prise de possession par chacun de son lieu, de ses lieux, du domaine dans lequel nous devons vivre cette nouvelle année.

Je rentre à la maison gonflé à bloc !

• *Pourquoi je tiens fortement aux apprentissages en lire, écrire, compter et à la place que j'assumerai dans cette action.*

• *Pourquoi j'ai mis en place, seul parfois dans l'école, un conseil qui décide des activités collectives (généralement des projets), de l'organisation et des lois.*

• *Pourquoi je donne une grande place aux ateliers, au jardin, aux sorties, à l'ouverture de la classe, mais pourquoi aussi ces activités serviront à nos apprentissages : l'école n'est pas le centre aéré ni la maison du quartier.*

Classe de perfectionnement DE RÉMI JACQUET

Quelques jours avant la rentrée, je profite de la suppression d'une classe pour émigrer de mon vieux bâtiment vers les salles claires de mes collègues : aménagement, atelier imprimerie, canapé-bibliothèque, documentation, table de mathématiques, matériel de travail personnel, tables en rond vers le tableau. Je suis prêt pour accueillir les huit anciens et les cinq nouveaux, dans notre nouveau local, dans une école où je suis depuis six ans. Après l'accueil et un entretien, je compte présenter la classe, faire lire et écrire les noms des camarades, donner trois cahiers, la liste des fournitures, faire faire un dessin imposé et m'enquérir de ce que chacun a envie de faire.

Le jour de la rentrée :

Montée après mise en rang, au même endroit que l'an dernier... surprise ! on change de direction ! montée en rangs approximatifs, calme...

Les quatre garçons anciens s'installent ensemble et les trois filles anciennes ensemble...

Un petit bruit de sifflet côté garçons : j'interviens aussitôt.

On démarre par un entretien libre après une brève présentation de chacun : peu parlent, de tout et de rien, avec des changements de sujets fréquents. On se coupe la parole... J'essaie d'aider chacun à parler, mais on n'a rien à dire !

Hélène (nouvelle) dit son âge, d'autres aussi. J'écris son nom au tableau, son âge, et je commence à inscrire les autres noms. On marque les âges en face...

Arrivée de la dame de service... Je lis une note de service qui rappelle quelques points du règlement de l'école. Questions sur la cantine, l'étude.

Je distribue des cahiers. J'en profite pour expliquer que tout le monde ne travaillera pas forcément de la même façon, que tout le monde n'est pas pareil... J'ajoute que pour tous la présence dans la classe est justifiée, on le sait, par le fait que tous avaient des difficultés dans les classes normales, mais tout le monde est fort en quelque chose et peut apprendre aux autres.

On copie les noms sur les cahiers...

Récréation :

Descente réglée comme la montée. Je montre le nouveau point de rassemblement.

Remontée déjà plus rapide et plus libre après un moment d'attente pour une mise en rang acceptable.

A la porte de la classe, remarque de Frédéric : « On dirait qu'on n'est plus en perfectionnement, c'est bien ! »

Quelques demandes d'activités (textes, cahiers de math). On en reste aux math et je propose un contrôle de numération avant de donner les cahiers.

La mise en route est très, très longue.

Nous avons déjà eu, au sein du mouvement, des débats pour savoir s'il était préférable d'offrir aux enfants une classe prête au démarrage des activités, ou s'il valait mieux les attendre et recréer leur espace de vie avec eux.

Mais nous n'avons pas poussé cette réflexion suffisamment loin pour tirer des conclusions.

Personnellement, après en avoir discuté avec les enfants (nos bilans de fin d'année), j'ai opté pour laisser nos locaux en l'état de départ en vacances. Je dois reconnaître que j'avais plaisir à remettre les ateliers en place avant leur arrivée, à revoir la décoration, à recréer un cadre. Il m'a fallu accepter de partager ce plaisir, autogestion oblige... tout en sachant que la plus grande part de travaux me reviendra... pour répondre aux décisions du groupe : les enfants ont vite envie de passer aux activités.

On retrouve chez Rémi le souci d'éclairer la présence de chacun dans la classe et d'expliquer le pourquoi et le comment des activités.

Cette explication marque la différence, pour les enfants, avec les classes où l'adulte décide, agit, dirige, sans à aucun moment expliquer le pourquoi de ses choix.

Ici, mais à un degré moindre que dans les classes nouvelles de Marianne et Eric, l'accent est mis sur les apprentissages, très vite.

Stop... apparition du directeur qui se présente (il est nouveau) et décrit un peu sa façon de voir le règlement. Le contrôle de math reprend avec des abandons progressifs. Après le contrôle, quelques minutes libres dans la classe : visites de la bibliothèque, des ateliers, dessin... Sortie correcte.

L'après-midi, jusqu'à la récréation, le jardin mobilise les ardeurs : on récolte des pommes de terre, des carottes... on partagera avec les anciens partis dans d'autres classes malgré Sandra qui veut les donner à sa mère.

Sonia reçoit un avertissement pour avoir escaladé la grande grille. Peu de disputes à propos des outils à se passer.

Après la récré, remontée plus désordonnée et difficultés à les ramener à leurs places. Le dessin à sujet imposé est mal compris et peu suivi... Les enfants se dispersent vite dans la classe et touchent à tout... Rangement et retour aux places lents. Sortie plus anarchique...

Rémi notera, dans les jours qui suivent des perturbations qui s'accroissent. Il analyse les données d'observation qu'il a recueillies et conclut : « Je ne vois pas pourquoi c'est autant la panique dans cette classe, pourquoi je n'arrive à mettre en place aucune institution, aucune loi, sinon celle du plus fort ».

Le nombre des témoignages est trop réduit pour qu'il soit possible d'en tirer les lignes de force d'une stratégie de démarrage, ou de redémarrage, d'une classe coopérative.

Pour ma part, sans pouvoir en apporter actuellement la preuve, je continue à penser que les premières heures passées ensemble, dans un groupe-classe, comme d'ailleurs dans d'autres groupes, sont importantes pour la mise en place des activités, des institutions, des relations.

Il apparaît, à travers l'ensemble des témoignages que chacun a pensé ce premier jour, l'a préparé, l'a organisé, en fonction des choix qu'il a décidés. On note aussi un souci de garder la maîtrise des événements et de marquer, dès le départ, l'importance qui serait accordée aux apprentissages où les enfants

ont échoué : nous nous sommes cantonnés aux classes de l'éducation spécialisée. C'est peut-être là l'indicateur d'une stratégie nouvelle qui apparaît, ou se confirme, l'affrontement direct et collectif de l'échec : au lieu de tenter seulement de redonner confiance à chaque enfant en lui créant un champ de réussite dans des domaines où il n'a pas échoué (ateliers divers, sport, etc.), réussite qui, par transfert, retentit sur ses apprentissages en « lire, écrire, compter », l'adulte analyse la situation avec les enfants, affirme la capacité individuelle et collective de dépasser l'échec, propose des structures, des techniques et des outils de personnalisation et institue l'entraide (cf. Document de L'Éducateur : *Les activités personnelles dans la classe coopérative* par J.-P. Boyer, n° 189.)

Dans les classes coopératives déjà existantes, on voit apparaître, dès le premier jour, un type de relation fondé sur un dialogue entre enfants et adulte, l'appel à participation des enfants aux décisions et à leur application, mais aussi l'existence de limites marquées par les lois de la coopérative.

Tout ceci est à approfondir et ce n'est qu'ensemble, à partir de nos observations directes de praticiens que nous pourrions le réussir. Je vous relance donc notre appel à coopération.

Jean LE GAL

Envoyez vos réactions et réflexions à Jean Le Gal, 52, rue de la Mirette - 44400 Rezé.

